

The background of the entire page is a highly textured abstract painting by Eugène Leroy. It features a dense, chaotic arrangement of colors including deep reds, blues, yellows, and earthy browns, with visible brushstrokes and a rough, layered surface.

Eugène Leroy

Peinture & dessins, 1980-2000

03 oct. 2025 - 05 avril 2026

Dossier pédagogique

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION

BIOGRAPHIE SÉLECTIVE D'EUGÈNE LEROY

AXE N°1 : DÉMARCHE & CHOIX ARTISTIQUES

AXE N°2 : GESTES / PROCÉDÉS & ENJEUX

SÉLECTION D'ŒUVRES

LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

QUESTIONNEMENTS

BIBLIOGRAPHIE

VENIR AU MUSEE - INFOS PRATIQUES

NOTE D'INTENTION

EUGÈNE LEROY

PEINTURES & DESSINS, 1980-2000

2 OCTOBRE 2025 - 5 AVRIL 2026

« J'ose employer le mot "harmonie" car harmonie, c'est aussi cette solidité, cette saturation, et la possibilité d'être touché. Tout ce que je fais, c'est pour qu'à un moment donné ce que je réalise touche les autres, les rendent tranquilles et heureux, comme moi-même j'éprouve une petite satisfaction après avoir été longtemps insatisfait » (Eugène Leroy à Alain Buisine, 1991).

« Eugène Leroy, 1980-2000 » explore la création des vingt dernières années de la vie de l'artiste (1910-2000). À travers plus de quatre-vingt peintures et dessins exécutés entre 1980 et 2000 provenant de la collection du MUba et de prêts extérieurs, cette exposition inédite exalte la liberté de Leroy entre ses 70 et ses 90 ans et sa profusion créatrice, « loin des courants et des modes » selon ses propres termes.

Une première section présente une sélection de peintures. La technique de l'huile sur toile est toujours plus singulière, marquée par des touches superposées, une matière toujours plus épaisse, des toiles saturées de couleurs. La fragmentation de la touche s'intensifie et les tons purs sont juxtaposés sans mélange préalable, parfois posés directement depuis le tube sur la toile. Les recherches de Leroy le mènent à explorer ponctuellement le format carré ou le camaïeu de tons limités, terreux, pour mieux réinvestir les formats verticaux et la polychromie. Certains sujets sont prédominants comme le portrait, le paysage et surtout le nu féminin saisi dans l'atelier ou dans un paysage, ces deux lieux tendant à se synthétiser. Dans des peintures simplement intitulées *L'Été* ou *L'Automne*, les réflexions sur la lumière et sur l'apparition de la figure se superposent parfaitement. Les références évoquées par l'artiste dans les différents entretiens illustrent cette inspiration renouvelée : *Les Saisons* de Nicolas Poussin, les rythmes colorés de Piet Mondrian, *Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, *Le Temps retrouvé* de Marcel Proust, entre autres.

Si Leroy a toujours assimilé la création à la quête du bonheur, celle des années 1980-1990 témoigne d'un épanouissement technique et théorique certain. L'épaisseur de la matière, associée à une organisation rythmique des touches colorées mais aussi au flou et à l'incertain cherche à restituer la « trace du vécu » et une harmonie : « c'est une espèce de monde magique qui est celui de faire d'une manière plate quelque chose de vivant par la couleur et la lumière ».

L'exposition souligne l'importance de l'atelier pour Eugène Leroy, lieu de travail et d'expérimentation avec la lumière sur les corps des modèles, lieu de retrait du monde et de vie partagée avec sa seconde compagne, Marina Bourdoncle. Modèle présente chaque jour, photographe, elle participe à l'épanouissement créatif de ces dernières années en jouant de la musique ou en lisant à voix haute des textes (Miguel de Cervantes, James Joyce...).

Une seconde section est consacrée aux dessins exécutés entre 1980 et 2000, des travaux sur papier au fusain ou à la gouache rehaussée de craie et de fusain. Leroy dessine dès son enfance et sa première œuvre signée est un autoportrait dessiné. Cette pratique prend une dimension nouvelle à partir des années 1980 par la liberté du geste, des formats plus importants et la recherche d'une polychromie accumulée, superposée, complexifiée. Si le dessin est toujours autonome, jamais préparatoire ou servant d'étude, il est complémentaire de la pratique de la peinture et s'en rapproche : « je dessine vite, mais je reviens presque toujours dedans. À radoter, à reprendre, à dire une fois, dix fois, cent fois ». Le mouvement du modèle, l'instabilité de la pose, la fugacité d'un geste sont retranscrits par des traits fluides, rapides, des jeux de contraste entre opacité et transparence, des traces laissées visibles des doigts ou de la main de l'artiste.

Exceptionnelles, les années 1980-2000 marquent le développement de la reconnaissance de l'œuvre d'Eugène Leroy, en France et à l'international, assurée à partir de 1982 par le galeriste allemand Michael Werner. Les expositions monographiques (Gand, Paris, Eindhoven, etc.) et collectives (documenta de Cassel ou biennale de Venise notamment) participent à ce nouveau rayonnement. Leur évocation par des œuvres et des archives rythme l'exposition et permet de mieux situer la singularité de Leroy dans le contexte artistique des dernières décennies du 20^e siècle.

L'exposition « Eugène Leroy, à contre-jour » (2022) explorait les liens avec les artistes, les galeristes, les institutions et les collectionneurs des années 1950-1970 sur le territoire Lille-Roubaix-Tourcoing. Le MUba s'affirme à nouveau comme le lieu de conservation, de recherche et d'exposition de l'œuvre d'Eugène Leroy, artiste tutélaire de la collection depuis la donation de plus de quatre cents œuvres en 2009 par Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, fils de l'artiste.

Mélanie Lerat et Bénédicte Duvernay, co-commissaires de l'exposition

L'exposition sera accompagnée de visites, d'ateliers, de conférences et de concerts à retrouver sur le site internet du musée.

BIOGRAPHIE SÉLECTIVE



Eugène Leroy dans son atelier © Benjamin Katz, 1985

Eugène Leroy est un peintre français né à Tourcoing en 1910. Formé aux Beaux-Arts de Lille et de Paris, il mène d'abord une carrière d'enseignant avant de se consacrer entièrement à la peinture à partir de 1964. Il vit et travaille dans le Nord, dans un isolement choisi, en marge des grands courants artistiques. Son œuvre, lente et profonde, se caractérise par des touches épaisses de matière où le sujet émerge peu à peu.

Influencé par Rembrandt, il travaille la lumière comme une révélation. À partir des années 1980, il connaît une reconnaissance internationale, grâce notamment au soutien de la galerie Michael Werner. Il participe à la documenta de Cassel et reçoit le Grand Prix National de la Peinture en 1996. Il meurt en 2000 à Wasquehal. Son œuvre est aujourd'hui célébrée, notamment au MUba Eugène Leroy de Tourcoing.



Autoportrait, vers 1990, fusain sur papier, collection particulière, France

AXE 1

DÉMARCHE & CHOIX ARTISTIQUES

Un parcours singulier

Eugène Leroy consacre tout son temps libre à l'exercice du dessin et de la peinture. À quinze ans, il découvre une reproduction en noir et blanc de *Femme se baignant dans une rivière* (1654) de Rembrandt, qu'il réinterprète dix ans plus tard en une petite huile sur papier collé sur contreplaqué.

Lors d'un entretien en 1998, il se déclare autodidacte : « J'ai eu toute ma vie une espèce de haine de ce que l'on pourrait appeler l'école de Mozart. » Loin d'un enseignement académique, il revendique une approche sensible, fondée sur l'observation directe, en fréquentant assidûment les musées.

Il reconnaît ne pas se sentir « intellectuellement aguerri », affirmant avant tout posséder « une mémoire affective », qui privilégie les « relations de cœur ».¹

Ainsi, il revendique une école du regard où « voir, c'est savoir ».²

Certaines œuvres nourrissent particulièrement son imaginaire : *La Fiancée juive* de Rembrandt, qu'il découvre au Rijksmuseum, ou encore les « purs Malevitch » du Stedelijk Museum, qu'il perçoit comme « un rêve de totalité ».

Hors des modes et des circuits traditionnels, et malgré les sujets qu'il aborde (portraits, paysages, bouquets, Eugène Leroy construit une œuvre profondément singulière, affirmant sa propre voie artistique.

« SI LES SUJETS SONT SOUVENT « CLASSIQUES » PAR EUX-MÊMES - NUS, PAYSAGES, AUTO-PORTRAITS -, LEUR TRANSMPOSITION SAIT ÊTRE DES PLUS AUDACIEUSES, COMPTE TENU DE CE QUE L'AGRESSIVITÉ S'EN ESTOMPE EN PARTIE DÈS QU'ON RÉALISE, SOUS LE DÉSORDRE APPARENT, L'UNITÉ DE LA LUMIÈRE, LA SOLIDITÉ DES FORMES, LA JUSTESSE DES PLANS ».³

JACQUES BORNIBUS

Inspirations : la nature / les maîtres

Lors d'un séjour près de Gravelines, au bord de la mer du Nord, il prend conscience « d'une réalité vaste [...] où la lumière construit tout ». ⁴ Fasciné par son « brassage continu », il confie : « Rien ne me donne une impression de totalité, de force, de substance comme la mer. C'est une matrice extraordinaire ». ⁵

Ainsi, il ne s'agit pas pour lui de copier la nature, mais de saisir ce qu'elle révèle, d'en comprendre la structure, les effets d'ensemble qu'elle produit. Ce regard sur le réel est avant tout une quête picturale.



Eugène Leroy, *Sans titre* (Danaé), vers 1980, fusain et craie blanche sur papier, collection particulière, France

Il en est de même dans sa relation aux œuvres du passé. Eugène Leroy, lors de ses nombreuses visites au musée, ne cherche pas à imiter les maîtres, mais à y trouver un contrepoint à ses propres questionnements sur la peinture. « Je n'ai jamais demandé au musée que moi-même ». ⁶

Inspiré par les grands maîtres comme Poussin, Cézanne, Bosch ou Bruegel, Leroy ne retient pas une approche naturaliste, mais, comme le souligne Jacques Bornibus, premier conservateur professionnel du musée des Beaux-Arts de Tourcoing, qui lui consacre une exposition monographique en 1956, la manière dont ces peintres construisent la réalité à travers la peinture.

Ainsi, Leroy revendique une filiation certaine avec l'histoire de l'art, non pas en s'inscrivant dans une école ou un courant, mais en établissant une résonance très personnelle avec une tradition picturale qu'il interroge et prolonge à sa manière.

« [...] DE REMBRANDT, IL N'OUBLIE PAS LA RÉVÉLATION INITIALE, CELLE D'UNE CERTAINE FAÇON DE COLLER À LA NATURE, À L'HOMME, D'UTILISER TOUTE L'ORCHESTRATION, TOUTE LA RICHESSE DE LA PEINTURE À L'HUILE POUR DÉBOUCHER SUR QUELQUE CHOSE DE FORT SIMPLE UNE CERTAINE LUMIÈRE SUR LE BORD D'UNE FENÊTRE, UN GESTE HUMAIN ». ⁷

JACQUES BORNIBUS

Inscription : modernité / singularités

Marguerite Pilven, critique d'art, commissaire d'exposition et auteure d'une biographie sur Leroy explique qu'Eugène Leroy ne se reconnaît pas dans les différents courants et théories qui traversent l'histoire de la peinture au 20^e siècle.⁸

Pour Leroy, «le tableau, la réalité intérieure, c'est cette petite tache jaune qui devient éternelle par rapport à l'éphémère, mais pas par rapport au périssable ».⁹ Autrement dit, il cherche, à travers sa peinture, à rendre la sensation d'une réalité toujours en mouvement.

Par ailleurs, après une relecture de Proust qui confirme pour lui l'existence d'un temps vécu et profondément intériorisé, Leroy écrit : «On appartient à un sol, [...] par la nature, et qu'on surcharge ensuite de toutes nos contradictions personnelles, de tout ce qui fait qu'on est un être vivant et chargé d'histoire ».¹⁰

Ainsi, il souhaite donner à voir et surtout, à ressentir, par le biais de sa peinture, ce qu'il appelle « la trace du vécu ».

La peinture devient alors ce moyen d'écrire les souvenirs, en faisant surgir dans la matière ses ressentis mémorisés.

Pour Leroy, il ne s'agit pas de représenter le réel tel qu'il nous apparaît, mais de figurer une présence, de la rendre sensible. Et pour ce faire, il exprime la nécessité que la peinture «prenne [...] et qu'elle devienne un être pictural».¹¹

Si Eugène Leroy s'inscrit dans une histoire de la peinture, à travers sa fréquentation continue des maîtres anciens (Giorgione, Rembrandt, Poussin...), il est également très intéressé par le travail de peintres plus contemporains et abstraits (Malevitch, Mondrian). C'est là que réside l'originalité de sa démarche : il ne s'enferme dans aucun courant et va chercher ce qui l'intéresse auprès d'artistes qui le touchent par l'un ou l'autre aspect de leur peinture.

**«TOUT EST SINCÈRE CHEZ LUI - AUCUNE CONCESSION AUX PROCÉDÉS À LA
MODE - IL EST "AUTHENTIQUE ».¹¹
ROGER DUTILLEUL**

Saisir l'insaisissable

Jean Clair, conservateur du patrimoine, historien de l'art et essayiste, explique que « Leroy veut saisir non la ressemblance mais au contraire l'indéfini, l'insaisissable, l'imprévu ».¹²

Il privilégie de ce fait des motifs simples et récurrents — figures humaines, paysages, objets — comme prétextes à sa recherche picturale et à sa volonté de saisir la vie. Il écrit : « mon affaire est d'enfouir l'anecdote ».¹³

Il observe ainsi ce qui l'entoure, comme autant de phénomènes à capter. Il expliquait par exemple : « la chair et le ciel sont quelque chose que j'ai essayé d'approcher, un motif que je m'étais donné pour le cerner de fort près, en référence [...] au côté opalescent de la nature ».¹⁴

Depuis le grenier de sa maison de Wasquehal, où il s'installe en 1958, il poursuit son travail autour de la lumière. En combinant une grande verrière avec une fenêtre orientée au sud et un miroir, il parvient à multiplier les sources de lumière naturelle et à créer des atmosphères de contre-jour qui enveloppent ses modèles.

Ce dispositif lui permet, selon ses mots, « d'échapper au monde volumétrique des peintres académiques et au côté matraquant de l'image traditionnelle ».¹⁵

Ainsi, grâce à des « effets de contre-jour », il peut observer ses modèles et percevoir la densité des corps et des matières, afin de « donner vie à la matière inerte par simple attouchement ».¹⁶



Eugène Leroy, *Fait en hiver*, 1992, huile sur toile, collection particulière, France.
© Tous droits réservés

« LEROY NE CHERCHE PAS À TOUT PRIX À FAIRE DES TABLEAUX, MAIS À FIXER DE LA LUMIÈRE VRAIE DANS LA COULEUR PEINTE (VRAIMENT PEINTE, PÉTRIE DE MAIN D'HOMME SUR LA TOILE) ».¹⁷
JACQUES BORNIBUS

La lumière : intérieur / extérieur

Il est fasciné par la lumière et particulièrement celle du Nord de la France.

« Envahissante, gourmande qui rend visible dans ses mirages d'eau et de fenêtres ce qu'il faut rendre visible. »¹⁵

Et au cours de ses recherches pour la traduire au sein de ses peintures, il découvre, en 1974, lors d'un séjour à Leningrad et Moscou dans la galerie Tretiakov, une icône russe peinte sur un fond à la détrempe, terni par le temps.

Pour lui, il ne s'agit pas de reproduire cet effet, mais de restituer la façon dont ce fond capte et renvoie la lumière. Il parle alors de « lumière sourde », une lumière discrète qui semble venir de l'intérieur même de la matière. Ce qui l'intéresse, c'est la façon dont cette lumière peut révéler une présence.

Ainsi, dans sa peinture, il ne cherche pas à la représenter en surface, mais à la faire émerger de l'intérieur, laissant peu à peu apparaître ce qui était enfoui.

Il exprime alors son désir d'être « au plus près des choses », dans une attention particulière au réel.

Son espace de travail participe justement de cette expérience : grâce à la verrière, la lumière y circule. Il évoque alors une véritable « énergie du contre-jour » qui entoure, voire traverse le motif.

Dans cette approche, regarder devient un acte essentiel. La peinture se fait alors le moyen de restituer ce regard par le corps.

Ainsi, « la lumière est ce qui porte tout : elle ne vient pas d'un endroit, elle est dans le tableau. »¹⁵



Marina Bourdoncle, *Eugène Leroy dans son atelier de Wasquehal*, vers 1990, photographie argentique, MUBa Eugène Leroy © ACMHDF/Franck Boucourt

**« LA MATIÈRE N'EXISTE PAS SI ELLE N'EST PAS IMPRÉGNÉE DE LUMIÈRE ! JE VOUDRAIS VRAIMENT FAIRE UN TABLEAU QUI AIT SA PROPRE LUMIÈRE SOURDE À LUI. »¹⁵
EUGÈNE LEROY**

AXE 2

GESTES : PROCÉDÉS & ENJEUX

Processus : la touche, le geste, la composition...

La touche qu'Eugène Leroy va développer est une touche qui allie le fond et la forme, comme ces paysages de Flandres où le ciel rencontre la mer, où les frontières s'évanouissent.

Ainsi, le geste traite de la même manière les figures et le fond, par des ajouts multiples qui donnent un effet de mouvement à l'ensemble.

Leroy abandonnera pinceau et palette, appliquant directement la peinture avec le tube, soucieux d'exploiter au maximum cette énergie créatrice. Ainsi, « coulures et filaments de peinture s'entrecroisent, se recouvrent et composent un tissage dense [...]. Rarement peintre n'a autant exploré les seules ressources du tube et du mélange des couleurs. »¹⁸

« Peindre, dit-il, c'est restituer la trace, le résidu de l'émotion du début, l'émotion d'un geste. »

La composition se construit souvent des bords vers le centre — un centre généralement moins travaillé, où subsistent les traces des premières couches, comme les restes d'un jus initial.

Cette organisation, alliant transparence et opacité, révèle la tension interne à l'artiste.



Eugène Leroy, *L.M. le soir 31*, 1997, huile sur toile, collection particulière, France. © Tous droits réservés

**« COMME POUR CÉZANNE, ILS SONT UN TRAVAIL DE SOUMISSION D'UN ENSEMBLE DE SENSATIONS CONFUSES À UNE RECONSTRUCTION AIGÜË DU VISIBLE ».¹⁹
FABRICE HERGOTT, À PROPOS DES TABLEAUX D'EUGÈNE LEROY**

... la couleur, la matière, la forme

Chez Leroy, la couleur est essentielle et contribue pleinement à structurer ses toiles. Une telle utilisation de la couleur renvoie notamment au travail de Mondrian, que Leroy admirait pour sa capacité à construire l'espace de la toile par le positionnement des aplats de couleurs.

Au fur et à mesure des années, Leroy utilise dans sa peinture de plus en plus de couleurs pures, non mélangées. C'est la superposition de ces touches qui crée cette impression de vibration colorée.

Sa peinture atteint ce qu'il appelle une «saturation», que ce soit par le geste ou par l'empâtement. Les masses deviennent informes, évanescentes, donnant une impression d'immensité.

La figure, enfouie par endroits, semble surgir à d'autres, un effet accentué par l'usage direct des tubes de peinture ou l'intervention avec les doigts dans ses dessins.

Eugène Leroy, *Vanité*, 1985, huile sur toile (détail),
MUba Eugène Leroy, donation Eugène Jean
et Jean-Jacques Leroy, 2009 © ACMHDF-Franck Boucourt

Comme l'explique Julia Garimorth, commissaire de l'exposition "Leroy. Peindre" au Musée d'art moderne de Paris (2022), cette «disparition progressive d'une image reconnaissable» est, selon Leroy, «une façon de la rendre encore plus présente».²⁰

Ainsi, le processus devient visible à travers un va-et-vient constant d'ajouts et d'effacements, de repentirs et de reprise. Cette tension crée une ambivalence entre apparition et disparition, brouillant les frontières entre abstraction et figuration.



« JE VOUDRAIS QUE MES PEINTURES NE SOIENT PAS ÉPAISSES [...] SI ÉPAISSEUR IL Y A, C'EST POUR ATTEINDRE UN POINT DE SATURATION DE LA PEINTURE QUI, DEVENANT ELLE-MÊME, NE SOIT PLUS 'LA VOIX DE PERSONNE' ».¹

EUGÈNE LEROY

Enjeux

Loin d'être dans une copie servile de la réalité, Leroy cherche à « tuer le pittoresque au profit de ce chant profond de la couleur »²¹, privilégiant une approche sensible où la matière picturale participe pleinement de son rapport au monde.

N'estimant pas sa peinture abstraite, Eugène Leroy précise que « toute peinture est par définition figurative par le visible et abstraite par la codification de ses langages et de ses moyens ».

Il ne cherche pas à franchir les frontières mais bien à les abolir. Il refuse en effet d'assigner à chaque chose une place stricte : le sujet, pour lui, est à la fois le motif représenté et la peinture elle-même, ou concernant son atelier, entièrement recouvert de peinture débordant des toiles, créant une véritable immersion picturale, un envahissement de l'espace réel par la peinture, qui n'est plus cantonnée au seul support.

Ainsi, en favorisant les passages et en brouillant les frontières entre l'art et la vie, il instaure une continuité entre le geste artistique et l'existence, faisant de la peinture un moyen d'être au monde.

Ainsi, la difficulté à identifier d'emblée le motif de l'œuvre invite à des allers-retours entre une vision lointaine et rapprochée. Ce va-et-vient permet non seulement de ressentir pleinement sa matérialité mais aussi de revivre, en tant que spectateur, le processus de création.

Comme l'écrit Philippe Dagen, « on se dit vite avec regret qu'il sera impossible de les étudier toutes aussi profondément, car chacune appellerait un exercice de perception particulier ».²² Selon lui, l'absence apparente du sujet rend en réalité ce dernier d'autant plus présent. L'artiste dira lui-même : « Tout ce que j'ai jamais essayé en peinture, c'est d'arriver à cela, à une espèce d'absence presque, pour que la peinture soit totalement elle-même ».

Ainsi, sa démarche est marquée par de nombreux paradoxes, aboutissant à un langage pictural singulier, à la fois profondément enraciné dans le réel et visant l'apparition, voire une révélation. Fabien Ribery qualifie d'ailleurs sa peinture de « boue d'illuminations. »²³

Reconnaisances

Longtemps restée en marge des courants dominants, l'œuvre d'Eugène Leroy a connu une reconnaissance tardive. Isolé dans son atelier de Wasquehal, il poursuit ses recherches, s'éloignant volontairement des courants dominants. Il explique qu'il ne voulait pas faire des « toiles » :

« j'ai seulement voulu faire de la peinture. »

Sa reconnaissance institutionnelle est encore timide en France, mais grandissante à l'étranger. Exposé dès 1983 à la galerie Michael Werner à Cologne, il faut attendre les années 1980 pour que son travail commence à être exposé de façon régulière : en 1988, une grande rétrospective lui est consacrée au Stedelijk Van Abbemuseum d'Eindhoven, aux Pays-Bas. La même année, son exposition à l'ARC (au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris) marque un tournant dans sa reconnaissance en France, saluée par de nombreux articles de presse.

En 1992, sa participation à la documenta IX de Cassel accroît sa visibilité internationale avant qu'une

rétrospective au musée d'Art moderne de Paris ne vienne consacrer son œuvre en 2022.

Plusieurs artistes majeurs reconnaissent la puissance de sa démarche, comme Georg Baselitz qui déclare : « il est l'un des seuls peintres que j'envie. Ses tableaux sont extraordinairement modernes tout en étant profondément enracinés dans la tradition. »

Un critique écrira lors de sa première exposition en 1937: « Leroy n'est pas un peintre de tout repos. L'art de Leroy est rude, agressif au premier abord. »

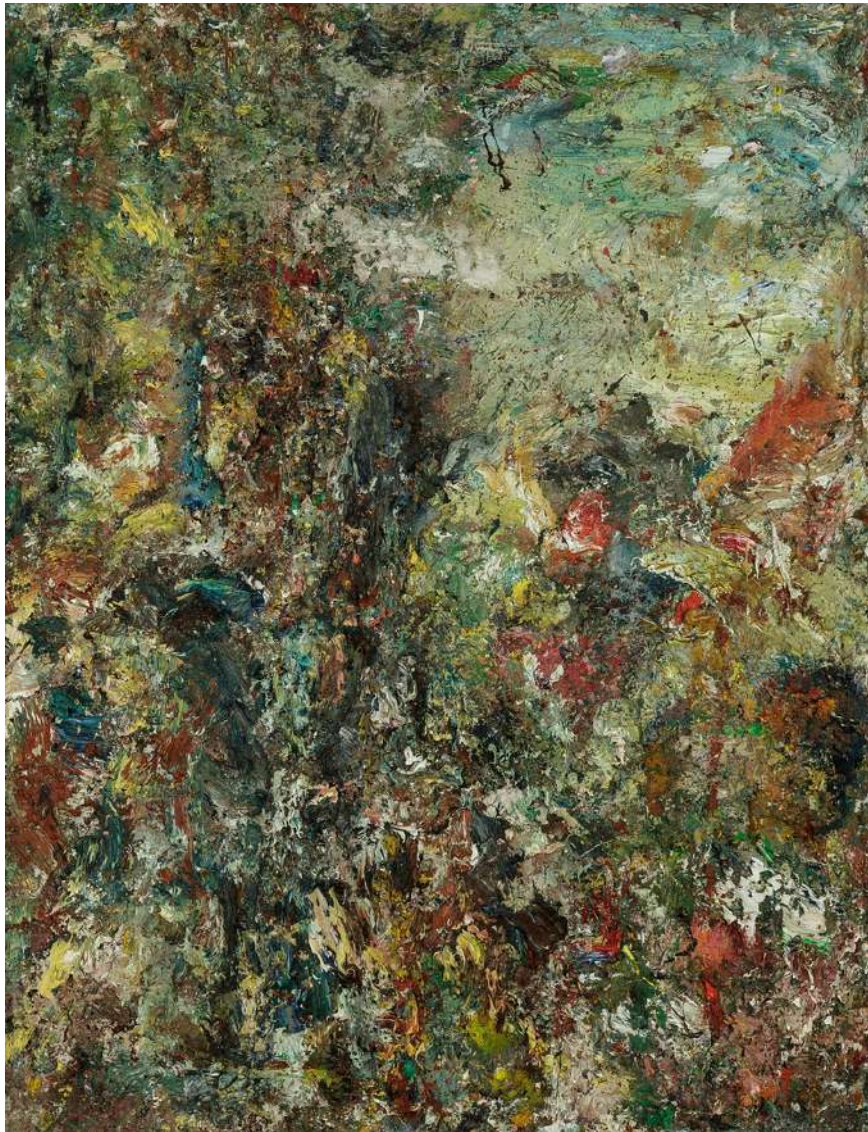
Depuis les années 2000, plusieurs expositions majeures lui ont été consacrées : la rétrospective « Eugène Leroy, 1910-2000. Tout est couleur » au Kunstverein de Düsseldorf (2000), l'exposition du centenaire au MUba (2010) ou encore celle du musée d'Art moderne de la Ville de Paris (2022).

**« LA CONTRIBUTION DE L'ŒUVRE D'EUGÈNE LEROY À L'ART DU XXE SIÈCLE EST DÉCISIVE, PARCE QU'ELLE PORTE TÉMOIGNAGE D'UN COMBAT SANS CESSE RÉITÉRÉ DE LA PEINTURE ET DE L'IMAGE ». ⁶
BERNARD MARCADÉ**

SÉLECTION D'ŒUVRES



Eugène Leroy, *Tête*, 1995-1999, huile sur toile, collection particulière, France. © Tous droits réservés



Eugène Leroy, *Paysage*, 1982, huile sur toile, collection privée
© Florian Kleinfenn

Si Eugène Leroy travaille avec des modèles, il s'appuie également pour peindre sur « la réminiscence de l'image des jours précédents [...] que le tableau étouffe en lui sous des touches successives de couleurs. [...] La surface du tableau [...] devient espace-temps, mouvement et reflet .»

Il travaille à partir d'un souvenir, d'une image mémorisée, intériorisée, qui réapparaîtrait dans et par la matière picturale.

Le motif, n'étant plus directement observable, est là sans être présent.

Ainsi s'opère un jeu subtil entre l'existence du sujet et celle de la peinture elle-même. La matière renforce à la fois la présence du sujet, le rendant presque palpable, tout en l'enfouissant.

Heures & Saisons

L'artiste travaille principalement dans son atelier, où les nombreuses sources de lumière changent au fil des heures et des saisons. La nature prend corps, les limites s'effacent. La figure conserve une place centrale, mais elle est prise dans un jeu d'accumulation et d'enchevêtrements.

Ainsi, les catégories classiques se dissolvent : il n'y a plus de distinction entre intérieur et extérieur, entre figure et paysage, entre limité et illimité.



Eugène Leroy, *Eté 98*, 1998, Huile sur toile
Dépôt de la Ville de Wasquehal au MUba Eugène Leroy



Eugène Leroy, *Nu d'automne*, 1999, Huile sur toile
Dépôt du musée national d'Art moderne-Centre Pompidou
au MUba Eugène Leroy, 2011

Par ailleurs, le passage des heures et des saisons, avec leur lumière mouvante et changeante, nourrit un processus permanent de reprise de plusieurs tableaux réalisés simultanément. Il arrive même au peintre de retravailler un tableau déjà sorti de l'atelier.

La peinture, prise dans ce processus répétitif, devient à l'image de la vie un éternel recommencement, renvoyant à des notions de rythme, de temporalité et de musicalité en résonance avec les principes théoriques de Poussin, Mondrian ou Malévitch.

« ACCORD ENTRE UNE LUMIÈRE SANS CESSÉ MOUVEMENTÉE, UNE ESPÈCE DE CALENDRIER DES SAISONS, ET UN AUTRE CALENDRIER QUI SERAIT UN PEU LE TUMULTE DU CŒUR, DES SENTIMENTS QUOTIDIENS » ²⁴

EUGÈNE LEROY

Dessins

Ses dessins ne sont ni des études ni des préparations. Loin de servir la toile, ils visent à « saisir le geste », avec une rapidité d'exécution qui capte l'instant présent. Il dira lui-même : « dessiner, c'est le geste. Saisir un geste. Surprendre un geste. Pourtant, le geste, en fin de compte, disparaît presque toujours. ».

Leroy travaille au fusain, souvent en technique mixte (gouache, craie, pastel) sur papier, parfois épais. Ce choix permet des traits puissants, des effets d'estompe et de volume, tout en restant fugace.

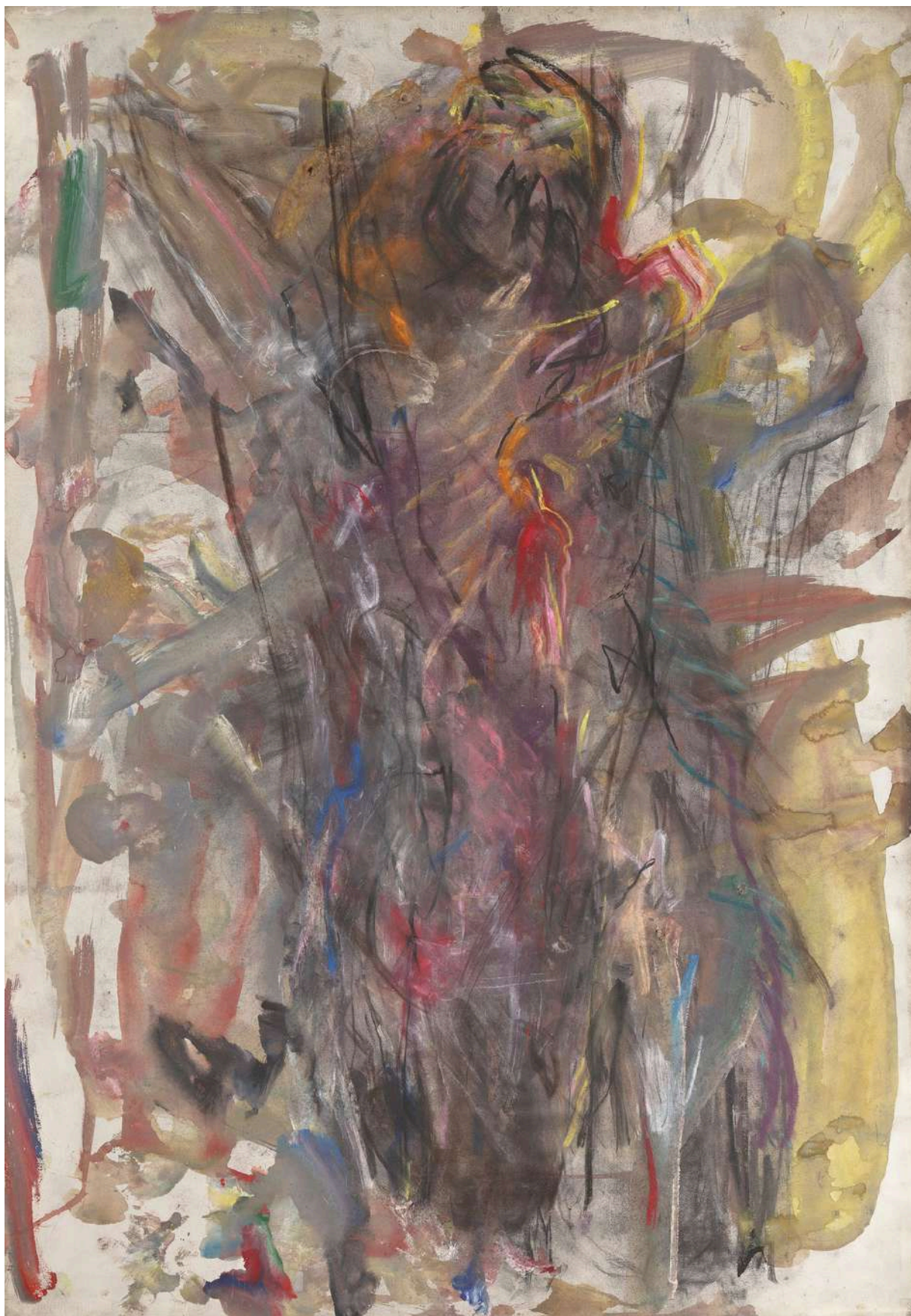
Les nus occupent une place centrale. Ces figures émergent parmi des espaces en réserve. On y retrouve son intérêt pictural dans le travail de la lumière.

Mais, si le dessin et, plus généralement, les travaux sur papier sont indissociables de l'œuvre peinte chez Leroy, ils ont en même temps toute leur autonomie.



Eugène Leroy, *Sans titre* (couple), 1980-1990, fusain sur papier, MUba Eugène Leroy, donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009
© Florian Kleinfenn

**« JE VOUDRAIS OBTENIR UNE TOTALITÉ DU DESSIN. ET EN MÊME TEMPS, POUR
L'OBTENIR, JE NE VOUDRAIS PAS FAIRE UN ARRÊT DANS LE TEMPS »
EUGÈNE LEROY, 1989**



Eugène Leroy, *Sans titre (nu)*, 1980-1990, gouache, craies et fusain sur papier, MUba Eugène Leroy © Florian Kleinfenn

LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

HISTOIRE DES ARTS

Tous niveaux

Entrée « L'œuvre et son contexte » :
place d'un artiste dans la scène
française de l'après-guerre.

ÉDUCATION MUSICALE

Cycle 4

- « Écouter, comparer, construire une culture musicale et artistique »
- « Pratiquer la musique de manière expressive et créative »
- « Culture et création artistique » (EPI) - « Hybridation, métissage et mondialisation » (en lien avec l'histoire des arts, le français et les arts plastiques)

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Cycle 4

- Thème 3 : « Femmes et hommes des années 1950 aux années 1980 »
- Thème 4 : « Transformations de la société au 20^e siècle »

Lycée, Terminale – Thème 3 :

« Remises en cause politiques et culturelles de 1974 à 1988 »

ARTS PLASTIQUES

Cycle 1 et 2 « la représentation du monde », « l'expression des émotions. »

Cycle 3 « la matérialité de la production plastique », « la représentation plastique et les dispositifs de présentation. »

Cycle 4 « La représentation ; images, réalité et fiction », « La matérialité de la production plastique. »

Lycée, Enseignement de spécialité ou option « La transformation de la matière », « Temporalités de la création. »

FRANCAIS

Cycle 4 « Dire l'amour, dire l'indicible », « Se raconter, se représenter », « Regarder le monde, inventer des mondes. »

Lycée « La poésie du XIX^e au XXI^e siècle », « La littérature d'idées et la presse », « La représentation de soi et du monde. »

PHILOSOPHIE

« Les représentations du monde », « La recherche de soi », « La culture et les arts. »

QUESTIONNEMENTS

Les œuvres peuvent être abordées autour des notions de :

- **Perception** : qu'est ce que l'on voit / perçoit ?
- **Processus créatif** : voit-on la trace de son geste ? Quelle est la technique ? Pourquoi peint-il de cette manière ? Est-ce le même geste lorsqu'il dessine ?
- **Représentation** : est-ce abstrait ou figuratif ? Comment traite-t-il la couleur, la forme, la matière ? Distingue-t-il le fond de la forme ?
- **Courant artistique** : son approche est-elle différente des autres peintres ? En quoi ? Est-ce volontaire de sa part ?
- **Réception** : que ressent-on ? Par quels moyens / procédés ?
- **Reconnaissance artistique** : l'artiste est-il reconnu ? Par quels moyens / procédés ? Par qui ?

BIBLIOGRAPHIE

1. Eugène Leroy dans « À voix nue », entretien radiophonique avec Jean Daive, France Culture, 20-24 avril 1998.
2. Ibidem.
3. Jacques Bornibus, *Eugène Leroy*, cat. exp., Paris, Claude Bernard, 1963, p.6.
4. Eugène Leroy, « Biographie », dans E. Leroy, cat. exp., Bruxelles, galerie Vernanneman, 3-19 sept 1970.
5. Ibidem.
6. Eugène Leroy cité dans *Eugène Leroy* de Bernard Marcadé, Flammarion, 1994, p.59.
7. Jacques Bornibus, *Eugène Leroy*, préface, cat. exp., Paris, Claude Bernard, 1963.
8. Marguerite Pilven, « Tenir le pas gagné. Biographie d'Eugène Leroy », introduction de la biographie écrite pour le catalogue d'exposition *Eugène Leroy, peindre*, musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, éditions Paris Musées, p.459 à 482.
9. Eugène Leroy, entretien avec Jean-Louis Poitevin, *Kanal Magazine*, 1986.
10. Eugène Leroy, « L'énergie de la peinture », entretien avec Alain Buisine, *Art Press*, n°62, oct 1991, p.22.
11. Roger Dutilleul, lettre à l'artiste Arthur Van Hecke, 26 octobre 1952.
12. *Eugène Leroy : peinture, lentille du monde*, Editions Lebeer Hossman, Bruxelles 1979.
13. Eugène Leroy, *Toucher la peinture comme la peinture vous touche : Écrits et entretiens, 1970-1998*, éditions l'Atelier Contemporain, 2022, p.73.
14. Eugène Leroy interviewé par Bernard Claeys, série *Homme et pays du Nord*, ORTF Lille, 1969.
15. Leroy, op.cit. (n°13).
16. Eugène Leroy, lettre à Rafael Jablonka, 27 novembre 1985, dans *Ne retournent à l'éternité que ceux qui l'ont cherchée sur terre* de Marina Bourdoncle, p.42.
17. Jacques Bornibus, « De la lumière vraie dans de la couleur peinte », dans *Eugène Leroy, Jacques Bornibus. Une complicité, la peinture, années 50*, p.16.
18. Philippe Dagen, « Leroy le matérialiste », *Le Monde*, 29 janvier 1996.
19. Fabrice Hergott, « Les derniers tableaux », dans *Eugène Leroy*, cat. exp., Nice, musée d'Art moderne et d'Art contemporain, 2 avril-14 juin 1993, p.79.
20. *Eugène Leroy, peindre*, de Paul Audi, Eric Darragon, Julia Garimorth, 2023.
21. Leroy, op.cit. (n°12).
22. Texte de Philippe Dagen, « Arts : Eugène Leroy, le temps de la reconnaissance » *Le Monde*, 2022.
23. Eugène Leroy cité dans le blog de « L'âme et la matière », posté par Fabien Ribery, 2022.
24. Émission de radio de 1977.

VENIR AU MUSEE
- INFOS PRATIQUES -

Le MUba Eugène Leroy

Institution culturelle de premier plan dans la métropole lilloise, le MUba Eugène Leroy, musée des Beaux-Arts de Tourcoing, conserve une collection d'art allant du 16^e siècle à nos jours qui se distingue par un riche fonds de peintures et de gravures.

Situé en centre-ville de Tourcoing, le MUba est installé dans un hôtel particulier de 1860 qui allie richesse et élégance décorative. Bâties dans les années 1930, les galeries d'exposition, typiques de l'Art déco, se caractérisent par leurs vastes dimensions et la belle lumière des verrières zénithales. L'alliance inattendue de ces deux esthétiques fait du MUba un musée atypique et attachant, où la rencontre avec les oeuvres privilégie l'expérience physique, l'émotion et la libre déambulation pour proposer un autre regard sur l'histoire de l'art.

La collection du musée des Beaux-Arts comporte un ensemble remarquable de peintures et d'arts graphiques anciens, modernes et contemporains, enrichi par des prêts et des dépôts d'institutions prestigieuses (musée du Louvre, musée d'Orsay, Centre Pompidou, Centre national des arts plastiques) mais aussi d'artistes et de collectionneurs privés. Elle couvre tous les domaines des beaux-arts sur une période comprise entre le 16^e siècle et aujourd'hui. La donation, en 2009, d'un très grand nombre d'oeuvres d'Eugène Leroy – peintre né à Tourcoing mais dont la fortune critique a dépassé les frontières françaises – a représenté un tournant pour l'institution et renforcé cette identité.

Les expositions abordent des sujets plastiques (couleur, matière, rapport entre figuration et abstraction), techniques et culturels (histoire de la représentation du paysage, de la figure ou du mouvement) et convient le visiteur à une découverte sensible.



Formats d'accompagnement & de médiation

Le Muba propose différents formats d'accompagnement, comme autant de portes d'entrée pour vous permettre de mieux appréhender les expositions présentées. Il s'agit également de travailler en complémentarité avec les projets que vous développez pour vos élèves, afin de favoriser le sens qu'ils peuvent y trouver.

Visite accompagnée- 1h

Découverte de l'exposition en cours, basée sur la rencontre physique avec les oeuvres et les échanges avec les médiateurs et médiatrices. L'objectif est de s'appuyer sur les connaissances personnelles des élèves pour donner du sens à ce qu'ils voient, leur permettre de prendre conscience des savoirs acquis et favoriser le lien entre connaissance personnelle et scolaire. Le parcours peut être enrichi par l'utilisation d'outils pédagogiques ou de médiation pour favoriser la participation et l'implication de tous.

Visite-atelier – 1h30

Ce format propose de combiner une découverte de l'exposition en cours et un échange collectif avec les médiateurs et médiatrices autour des oeuvres à un temps de pratique artistique en atelier. L'idée est de permettre deux modes d'appréhension complémentaires des démarches artistiques rencontrées, l'une basée sur l'observation, l'analyse et l'interprétation des oeuvres, l'autre sur une mise en situation pratique, qui permet de se questionner sur ce que l'on a vu ou que l'on est sur le point de voir.

Visite libre – 1h

Le musée vous accueille également, vous et vos élèves et sur réservation (une semaine avant votre venue minimum) en visite libre pour découvrir ses expositions. Afin de vous accompagner au mieux dans la prise en main de ces propositions, le MUba met à votre disposition des ressources, également accessibles depuis son site internet (dossiers pédagogiques, outils de médiation, jeux).

Ressources & outils pédagogiques

Le MUba met à votre disposition, sur demande à l'accueil et librement accessibles depuis son site internet, différentes ressources et outils pour vous permettre de découvrir ses expositions de manière plus approfondie :

- ▶ Dossiers pédagogiques,
- ▶ Outils de médiation,
- ▶ Jeux

A retrouver sur notre site internet : www.muba-tourcoing.fr (rubrique "Le MUba & vous" / scolaires)



Venir au musée avec sa classe

Accueil des groupes scolaires

Les groupes sont accueillis au MUba les lundis, jeudis et vendredis, de 9h à 12h et de 13h30 à 17h et le mercredi de 9h à 12h. Le matériel nécessaire à l'atelier est mis gracieusement à disposition par le musée.

Le musée est fermé aux publics le mardi.



Choisir son parcours

A chaque nouvelle exposition, l'équipe de médiation du MUba vous propose différents parcours thématiques pour explorer les expositions et expérimenter différents procédés plastiques.

Retrouvez les parcours thématiques proposés pour sur notre site internet : www.muba-tourcoing.fr (rubrique "Le MUba & vous" / scolaires)

Préparer sa visite - Se rencontrer

A chaque nouvelle exposition, un temps d'échange est proposé à destination des enseignants pour présenter le contenu et les enjeux théoriques et plastiques qu'elle aborde. C'est également l'occasion d'évoquer les axes de visites et d'ateliers imaginés pour vous accompagner au mieux dans la découverte des œuvres avec vos élèves.

Découverte d' "Eugène Leroy. Peintures & dessins 1980-2000" :

- mercredi 15 octobre 2025 à 14h
- mercredi 14 janvier 2026 à 14h

Réserver une visite

Pour réserver une visite, il vous suffit de contacter le service de l'accueil et des réservations par mail ou téléphone. Celui-ci vous fera parvenir une fiche d'inscription reprenant l'ensemble des propositions à compléter. A l'issue, un bon de réservation à nous retourner signé vous sera envoyé par mail afin de confirmer votre réservation.

!!! *En cas d'imprévu, vous avez la possibilité d'annuler votre visite. Merci de nous contacter impérativement 48h avant la date prévue, afin que nous puissions informer l'équipe de médiation et proposer cette date à un autre groupe.*

Tarifs

- visite accompagnée – 1h / groupe de 20 enfants : 36€
- visite accompagnée – 1h / groupe de 40 enfants : 46€
- visite-atelier – 1h30 / groupe de 16 enfants : 40€
- visite-atelier – 1h30 / groupe de 30 enfants : 66€

Gratuité pour les visites libres et les écoles et centre sociaux de Tourcoing

INFORMATIONS & CONTACTS

► Vous êtes à la recherche d'un renseignement (parcours, créneaux de visites...), vous souhaitez réserver ou annuler une visite ? Contactez :

Service de l'accueil & des réservations

03 20 28 91 60

reservation-muba@ville-tourcoing.fr

► Vous souhaitez davantage d'information sur les médiations mises en place au musée, développer un projet plus spécifique ou qui implique une venue répétée au MUba ? Contactez :

Service des publics

Anaïs Perrin

anperrin@ville-tourcoing.fr

03 20 28 91 64

► Vous souhaitez échanger avec un collègue de l'Education nationale, savoir ce qu'il est possible de développer en matière de projet artistique et culturel au sein d'un établissement scolaire, bénéficier de conseils et d'expertise ? Contactez :

Enseignante missionnée - 2nd degré

Emmanuelle Lavall

Professeur d'arts plastiques missionnée

emmanuelle.lavall@ac-lille.fr

Conseillère pédagogique en Arts plastiques - 1er degré

Marie Demarcq

marie.demarcq@ac-lille.fr

MUba EUGENE LEROY

Musée des Beaux-Arts de Tourcoing

2 rue Paul Doumer
59200 Tourcoing
03 20 28 91 60

Musée ouvert tous les jours
(sauf mardis & jours fériés)
de 13h00 à 18h00

www.muba-tourcoing.fr
museebeauxarts@ville-tourcoing.fr

Retrouvez-nous sur
Facebook – Instagram
@MUbaTourcoing